

Quizá introducteur d'une percontative (« Quizá cuánto tiempo ») : l'unicité du signe à l'épreuve d'un diatopisme chilien

Astrid Schenk¹

Résumé

Dans cet article nous nous intéressons aux emplois de quizá comme introducteur d'une percontative (Quizá cuánto tiempo 'qui sait combien de temps'), constructions jugées irrecevables dans toutes les aires hispanophones sauf au Chili, où ces emplois sont au contraire massivement attestés depuis le XX^e siècle sans pour autant supplanter les emplois traditionnels de la forme en tant qu'adverbe épistémique ('peut-être'). Depuis le cadre théorique de la linguistique du signifiant et de ses prolongements récents (analyse submorphémique), nous montrerons que le diatopisme chilien, loin de menacer le monosémisme de cet adverbe, n'est la trace ni d'une remotivation historique ni d'une nouvelle étape de grammaticalisation de la forme, mais une exploitation extrême, particulièrement méta-linguistique, d'un signifié unique et invariant qui fonde l'identité de cet adverbe dans le système pan-hispanique.

Mots clé : Adverbes épistémiques ; quizá ; motivation ; submorphémie

Abstract

In this article we are interested in the uses of quizá as an introducer of an indirect interrogative clause (Quizá cuánto tiempo 'who knows how long'), constructions considered inadmissible in all Spanish speaking areas except Chile, where these uses are on the contrary massively attested since the 20th century without supplanting the traditional uses of the form as an epistemic adverb ('maybe'). From the theoretical framework of signifier linguistics and its recent extensions (submorphemic analysis), we will show that the Chilean diatopism, far from threatening the monosemy of this adverb, is neither the trace of a historical remotivation nor of a new stage of grammaticalisation, but an extreme and especially meta-linguistic interpretation of a unique and invariant signified which shapes the identity of this adverb in the Pan-Hispanic system.

Keywords : Epistemic adverbs – quizá – motivation – submorphemic analysis

¹ Université Rennes 2 (France). E-mail : schenkastrid@yahoo.fr.

Introduction

(1) [S]e preguntó qué estaría ocurriendo allá dentro. Quizá la mujer se había puesto a hablar, ahora que estaban a solas. *Quizá* Claudia veía esta escena como una película; aprendía *quizá*² qué lecciones de esa función privada. Claudio miró el bolso. Sabía tan poco de ella, pensó, y sin embargo tenía la impresión de conocerla hacía siglos [*sic*].³

([Il] se demanda ce qui pouvait bien être en train de se passer à l'intérieur. Peut-être la femme s'était-elle mise à parler, maintenant qu'elles étaient seules. Peut-être Claudia regardait-elle cette scène comme un film, apprenant qui sait quelles leçons à partir de ce spectacle privé. Claudio regarda le sac. Il en savait si peu sur elle, pensa-t-il, et pourtant il avait l'impression de la connaître depuis des siècles.)

Le fragment ci-dessus, issu d'un texte littéraire chilien, interpelle par un énoncé que de nombreux hispanophones, toutes aires confondues, n'hésiteraient pas à qualifier d'incorrect : nous parlons de l'emploi de l'adverbe épistémique *quizá*⁴ suivi d'une proposition percontative (*aprendía quizá qué lecciones de esa función privada*), construction où l'adverbe semble à première vue conserver le sémantisme et le régime syntaxique de son étymon supposé, le syntagme verbal QUISAPIT 'qui sait'. Qualifiées d'« impensables » par les uns et « parfaitement naturelles » par d'autres, ces constructions à percontative divisent les esprits des usagers qui, s'improvisant en linguistes à la faveur de l'ostracisme touchant ce phénomène dans le discours académique⁵, confrontent sur Internet leurs pratiques diatopiques si disparates :

² Toutes les mises en exergue dans les exemples et citations sont de notre fait.

³ Costamagna, Alejandra, «Yo, Claudio», *Animales domésticos*, 2011.

⁴ Nous ne commentons pas, dans le présent travail, la différence entre *quizá* et *quizás*, qui n'est pas pertinente à ce niveau dans la mesure où les deux formes affichent le comportement syntaxique ici commenté. Pour l'identité spécifique de *quizás*, cf. Schenk (2021).

⁵ Mis à part un timide commentaire en bas de page chez Corominas (1980 : s.v.), seuls Kany (1994) et, très récemment Herrero (2021), ont à notre connaissance entrepris de décrire ce phénomène.

Locuteur argentin: ¿Podrías escribir en tu variedad de español frases con <i>quizás</i> seguidas de <i>qué, cuándo, cómo</i> [?] Honestamente no sé a qué te estás refiriendo y algo se me está escapando. Gracias.	<i>Tu pourrais écrire, dans ta variété de l'espagnol, des phrases avec quizás suivies de qué, cuándo, cómo [?] Honêtement je ne sais pas de quoi tu parles, quelque chose m'échappe. Merci.</i>
Locuteur chilien: Dudo que sean oraciones exclusivas de la variedad chilena de español.	<i>Je doute fort qu'il s'agisse de propositions réservées à l'espagnol chilien.</i>
Locuteur mexicain: [E]n mi zona [esa construcción e]s impensable y no surgiría nunca, ni siquiera espontáneamente.	<i>Dans ma région, cette construction est impensable et ça ne se dirait jamais, même pas spontanément.</i>
Locuteur espagnol: Francamente no termino de saber ni cómo leerlo...	<i>Franchement, je ne sais même pas comment lire ça.</i>
Locuteur chilien: Primera noticia que tengo de que les es tan extraño ese uso. Lleva años, y - de más está decirlo - para los chilenos nos suena la mar de natural...	<i>Première nouvelle que cet emploi vous semble si étrange. Ça se dit depuis toujours et, inutile de préciser que pour un Chilien, c'est hyper naturel.</i>

Tableau 1. Transcription de réflexions linguistiques par des locuteurs hispanophones non experts au sujet des constructions *quizá*+percontative⁶

Ce qui ressort de ce débat glané sur le *web*, c'est que la construction *quizá*+*percontative* semble être un diatopisme très marqué dont le locuteur chilien ignore l'étrangeté au même titre que les autres hispanophones en ignorent le sens et découvrent avec perplexité ce qui apparaît comme une curieuse survivance d'un sémantisme étymologique que la tradition grammaticale croyait bel et bien éteint. Le recours aux banques de données usuelles⁷ confirme que ces emplois sont en effet réservés – à quelques exceptions près – à l'espagnol chilien, où ils se retrouvent dans la bouche du locuteur *lambda* comme sous des plumes aussi renommées que celle d'Isabel Allende (*vid. infra*).

Or, le phénomène est d'autant plus intéressant que ces constructions aux allures archaïsantes côtoient souvent, à l'image du fragment cité en (1), des emplois tout à fait modernes (*Quizá la mujer se había puesto a hablar*), où la forme est exploitée conformément à sa valeur contemporaine d'adverbe épistémique ('*peut-être*'). Cette apparente homonymie (*quizá* « pan-hispanique » '*peut-être*' vs. *quizá* « chilien » '*qui sait*') revient à mettre à l'épreuve le postulat de l'unicité du signe, l'un des deux piliers de la *linguistique du signifiant*, selon lequel, on le sait, « à chaque signifiant correspond un seul signifié de langue, et vice-versa » (Mo.La.Che 1988 : 46).

Mais cette difficulté pourrait bien, l'on s'en doute, n'être qu'apparente, et, pour en venir à bout, il suffirait peut-être – telle est notre proposition ici – de « chercher la raison du signifiant » (Mo.La.Che 1986 : 97), – de s'en tenir, donc, au deuxième principe fondateur de cette approche qui accorde au *signifiant* la primauté absolue dans toute démarche analytique – afin de mettre au jour pour notre adverbe un signifié unique, qui fonde son identité invariante en langue et

⁶ <https://forum.wordreference.com>. Nous avons légèrement remanié, sans le trahir, ce « chat » afin de le rendre plus lisible. L'origine géographique des locuteurs a été indiquée telle qu'auto-déclarée par les membres du forum.

⁷ Nous avons consulté CORDE, CREA et CORPESXXI. Nous n'adoptons pas, dans ce travail, d'approche statistique. Pour des données chiffrées plus précises, cf. Herrero (2021).

permet d'expliquer toutes les exploitations attestées, diatopismes compris. En ce sens, nous faisons nôtre l'injonction de M. Launay, qui signale que

« [...] ce qui fait problème, ce n'est pas qu'il y ait de la diversité *en soi*, c'est que cette diversité puisse apparemment se manifester *sous du même*. Et je tiens que c'est très précisément dans ce problème et non dans un autre que doit se trouver l'objet du linguiste »⁸.

Après avoir montré que les emplois chiliens ne peuvent en aucun cas être tenus pour une survivance ou une remotivation étymologique, nous procéderons à la « lecture »⁹ du signifiant de *quizá* en le soumettant à un double protocole méthodologique issu de l'approche *submorphémique*, l'un des prolongements possibles qu'a connus la *linguistique du signifiant* au sein de l'hispanisme français. Enfin, nous proposerons une analyse de quelques exemples attestés, afin de montrer comment le diatopisme chilien, loin de mettre à mal le monosémisme de la forme, est en réalité une exploitation extrême, particulièrement méta-linguistique, d'un signifié unique que l'approche submorphémique nous aura permis de circonscrire.

1. Les « emplois chiliens », une survivance étymologique ?

1.1 L'origine de *quizá* : un étymon controversé

L'origine de *quizá*, débattue dès les premiers travaux lexicographiques, reste à ce jour sujet à controverse, car l'extrême précocité de la forme, attestée dès les premiers témoignages (XII^e siècle) dans son fonctionnement adverbial actuel, rend difficile d'en retracer le processus de formation (Barrio García 2017 : 133). Inconnue de la langue latine, qui employait pour dire le doute un paradigme d'adverbes issues de FORIS 'hasard' dont rien ne subsiste en castillan même précoce, l'innovation romane *quizá* a suscité de nombreuses hypothèses quant à son origine, qui gravitent pour l'essentiel¹⁰ autour d'un syntagme constitué toujours d'un pronom interrogatif en *qu-* et d'une forme conjugué du verbe lat. tard. SAPERE/esp. *saber* 'savoir', ce dont, à première vue, les emplois chiliens semblent être une manifestation inattendue.

L'étymon communément admis et relayé actuellement par l'Académie est le syntagme roman *qui sabe* 'qui sait', qui remonterait lui-même à un hypothétique QUI SAPIT latin, certes impossible à documenter en tant que tel¹¹, mais que diverses formes adverbiales attestées dans toute la Romania (it. *chi sa/chissà*, prov. *qui sap*, cat. *qui sap*¹²) rendent tout à fait plausible. L'insertion de la forme castillane *quizá* dans cette famille de descendants romans ne va toutefois pas sans poser une difficulté phonétique de taille, très tôt signalée : l'apparition, au cours de l'évolution postulée (QUI SAPIT > *qui sabe* > *quiçabe* > *quiça(b)*¹³), de l'affriquée dentoalvéolaire /ts/ (graphiée ç) dans les formes archaïques (*quiçabe*, *quiçab*, *quiçá*), à la place de la fricative alvéolaire attendue¹⁴. C'est cette évolution irrégulière qui a motivé l'essentiel des

⁸ Launay (1986 : 16-17). L'auteur souligne.

⁹ L'expression « lecture du signifiant », désormais consacrée, est de Launay 1986 : 37.

¹⁰ Nous ne rappellerons pas ici les hypothèses de l'emprunt étranger, qui n'ont guère connu d'accueil favorable par la recherche. Pour un résumé de la question, voir Barrio García 2017.

¹¹ Vid. González Ollé (1981 : 317) et Espinosa Elorza (2014 : 1073).

¹² González Ollé 1981 : 309.

¹³ Vid. Corominas, s.v.

¹⁴ Vid. Ebeling (cité dans Corominas, *op.cit.*) sur le résultat régulier de QUI SAPIT > *quisá*.

amendements successifs que les lexicologues ont apporté à la proposition de départ¹⁵, toujours à la recherche d'une séquence phonétique capable de produire l'affriquée récalcitrante.

Si les générations successives de chercheurs ne démordent pas, en dépit des difficultés à en reconstruire la forme précise, de cette origine verbale de *quizá*, c'est que – tel le consensus – « el origen verbal se reconoce todavía por la construcción con subordinación, que puede observarse en varios textos medievales y aún más tarde » (Corominas 1980 : s.v. *quizá*)¹⁶. Corominas cite par exemple

(2) *quiçá* amigo si te sabré dar respuesta.¹⁷

Qui sait, mon ami, si je saurai te répondre,

où *quizá*, introduisant une interrogative indirecte, affiche précisément un comportement syntaxique similaire à celui observé dans les emplois chiliens. Les exemples de ce type pourraient ainsi bel et bien être le vestige du *contexte pont* dans lequel aurait pu démarrer le processus de grammaticalisation menant du supposé syntagme *qui sabe* à *quizá* : « *Qui sabe si vendrá ? [...]* ('nadie sabe si vendrá' → 'no se sabe si vendrá' → 'Es posible que venga, es posible que no venga' → '*quizá* venga') ». ¹⁸ Un tel parcours, qui correspondrait à une forme non prototypique de grammaticalisation dans la mesure où le processus de réanalyse, moteur du changement, n'affecterait ici pas seulement un simple syntagme figé en discours, mais toute la structure syntaxique d'une phrase complexe (Garachana Camarero 1997 : 151), pourrait ainsi expliquer, à terme, l'élimination de la marque formelle de subordination (la conjonction *si*), devenue superflue (cf. Herrero 2021 : 162), et pointer vers un cas de « cancelación de la sintaxis » (Company Company 2004 : 41)¹⁹ caractéristique du processus de *subjectivisation* – un type particulier de *grammaticalisation* au sens large – qui, de manière récurrente dans l'histoire de la langue espagnole, a conduit à la formation de marqueurs discursifs déverbaux (Company Company 2004 : 36-41).

1.2 Les emplois chiliens : mort et résurrection de la valeur verbale ?

On peut toutefois remarquer que la défense de l'origine verbale de *quizá* repose invariablement sur les mêmes exemples séduisants – ceux cités par Corominas –, ce qui cache un problème de taille : il n'y en a guère d'autres. En effet, CORDE, qui ne recueille pas les textes évoqués par l'étymologiste catalan, ne contient selon nos propres recherches, à date ancienne, qu'un seul exemple valide, un *quiça si* (sans accent), que nous reproduisons ci-dessous :

(3) E a causa de la ausencia del dicho cardenal, o quiça si las letras fueron con alguno de los correos que se perdieron, fastagora no se ha hauido desto respuesta.²⁰

Et à cause de l'absence dudit cardinal, ou qui sait si les lettres se trouvaient parmi les courriers qui se sont perdus, à ce jour on n'a pas obtenu de réponse à ce sujet.

L'extrême rareté de cette syntaxe à interrogative indirecte incite à penser – avec toute la précaution qu'impose le maniement de sources très anciennes – que ces exemples ne sont guère que les vestiges fossilisés d'une construction déjà obsolète à l'époque, la grammaticalisation

¹⁵ Voir le résumé présenté par Corominas, ainsi que les propositions plus récentes de Gonzalez Ollé (1981) et Pottier (2002).

¹⁶ 'L'origine verbale se lit encore dans les constructions avec subordination, que l'on peut observer dans plusieurs textes médiévaux, et au-delà.'

¹⁷ Anonyme, *Bocados de Oro*, 1250 (cité dans Corominas 1980: s.v. *quizá*)

¹⁸ Herrero (2021 : 160). « 'Qui sait s'il viendra ?, [...] ('personne ne sait s'il viendra' → 'on ne sait pas s'il viendra' → 'il est possible qu'il vienne, ou pas' → 'il viendra peut-être'). »

¹⁹ 'Annulation de la syntaxe.'

²⁰ Anonyme, *Don Fernando al obispo de Cartagena*, 1497 (CORDE).

mentionnée ayant produit, dans l'antériorité de la période documentable, un signifiant tout à fait nouveau, unique, assorti de son signifié spécifique et de sa syntaxe correspondante. Nous pensons ainsi, avec Barrio García (*op.cit.* : 141), que *quizá* est « un élément qui fonctionne depuis ses premières apparitions [...] pleinement comme un adverbe de doute. », *i.e.*, comme une forme à l'identité propre. Dans l'optique d'une linguistique du signifiant et de l'unicité du signe qu'elle défend, il ne saurait d'ailleurs en être autrement, car l'émergence d'une forme matériellement distincte de la prétendue séquence de départ par l'effet conjoint de l'univerbation (*qui sabe* > *quiçabe*), des apocopes successives (*quiçab(e)*, *quiça(b)*), et de la fameuse affriquée dentoalvéolaire, a dû entraîner une opacification telle que – si elle fait douter le linguiste – elle n'a pu que brouiller la piste étymologique pour l'utilisateur²¹.

A la lumière de ces observations, et compte tenu du fait que les exemples à percontative ne refont surface dans les corpus qu'au XX^e siècle (Herrero 2021: 176), il ne nous semble pas raisonnable d'interpréter les emplois chiliens, comme le propose Corominas (*op. cit.*), comme une rémanence archaïque d'un emploi qui, rare dès le début de la période documentée, aurait survécu pendant plusieurs siècles dans l'angle mort des banques de données de plus en plus volumineuses, ni d'y soupçonner – comme le suggère Herrero (2021 : 179) – un cas extrêmement rare de « bidireccionalidad en algunos procesos de gramaticalización »²², car une telle évolution 'à rebours' de la chronologie reconstruite « a peu de chances de se produire, *a fortiori* s'il y a eu fusion, réduction phonétique » (Prévost 2003 : 153). Pour notre part, nous pensons – pour étonnant que cela puisse paraître – que l'emploi chilien est bien une *innovation* contemporaine qui, si elle *ressemble* à ce qui a pu être jadis sa valeur de départ, procède d'une exploitation discursive nouvelle du signifié moderne de la forme, qu'il convient à présent de circonscrire.

Pour ce faire, nous proposons d'approcher ce signifié non pas tant comme le *fruit* d'un héritage historique, mais comme le *produit* d'un signifiant²³ qui, au cours de l'érosion progressive de sa matière phonique, s'est stabilisé autour de quatre phonèmes potentiellement vecteurs d'amorçages cognitifs au niveau submorphémique²⁴.

2. Réseaux signifiants : K et {SK}, deux « chemins » vicariants pour penser le *doute*

Dans ce deuxième temps de notre travail, nous proposons donc de soumettre le signifiant *quizá* à une double analyse submorphémique inspirée de la Théorie des Cognèmes (Bottineau 2003 et seq.)²⁵ et de la Théorie de la Saillance Submorphologique (Grégoire 2012 et seq.)²⁶. Notre

²¹ L'un des indices de cette opacité du nouveau signifiant, très tôt acquise, est le non-rétablissement de la voyelle finale *-e* dans *quiça(b)* à l'heure où le castillan la rétablit dans les formes verbales comme *quier(e)* 'il veut', *sal(e)* 'il sort', *tien(e)* 'il a' ; « también *sab* ['il sait'] se cambió en *sabe*, en su función de forma verbal, pero ya no alcanzó a restablecerse en la forma reducida *quiçá*, donde se había perdido el sentimiento de la formación del vocablo. » (Corominas, *s.v.* : *sab aussi, dans sa fonction verbale, se changea en sabe, mais pas dans la forme réduite quiçá, où l'origine du vocable n'était plus ressentie*).

²² 'Bidirectionnalité dans certains processus de grammaticalisation.'

²³ « Pour nous, le signe [...] ne peut être que *motivé* puisque "le lien unissant le signifiant au signifié" (définition saussurienne du signe) est entendu ici comme un rapport de production, d'*engendrement* du signifié par le signifiant » (Launay 2003 : 277-278). L'auteur souligne.

²⁴ Dans le présent article, nous ne traitons que les phonèmes consonantiques. Pour un aperçu complet des divers découpages submorphémiques de *quizá*, cf. Schenk (2021 : 157 et sq.).

²⁵ Un cognème est une unité minimale de niveau submorphémique, vecteur d'un amorçage cognitif invariant motivé iconiquement par le profil sensori-moteur de son phonème porteur, mais qui ne s'active que dans le cadre d'un réseau d'analogie de contraste ou de correspondance récurrent et systématique.

²⁶ Située, comme le cognème, en deçà du morphème, une saillance est une portion du signifiant, généralement composée de deux éléments submorphémiques, susceptible de contribuer en discours à l'émergence du sens par

hypothèse est qu'en synchronie, l'identité systémique du signe *quizá* est déterminée par son appartenance à deux réseaux analogiques récurrents, fédérés respectivement autour du cognème K en majeure cognitive²⁷ (*quizá*) et de la saillance {SK}, que notre forme actualise sous une variante formelle analytique et inversée ([k-s²⁸] : *quizá*).

2.1 Le cognème K- en position initiale : le doute comme « voie sans issue ».

Le cognème K fait partie des submorphèmes les mieux connus pour les langues romanes. Son invariant cognitif est motivé par l'expérience du geste phonatoire de son phonème porteur, l'occlusive vélaire /k/, qui consiste à bloquer l'air expiré dès début de sa trajectoire dans l'appareil phonatoire, marquant ainsi « une interruption précoce, anticipée, marque d'une construction achevée avant terme, d'où un effet *d'incomplétude* » (Fortineau-Brémond 2012 : 152).

Cet invariant cognitif *d'incomplétude* est exploitée de manière emblématique dans les dénommés « termes en *qu-* » (Le Goffic 1994), une famille de mots précisément fédérée autour de cette initiale en /k-/ qui historiquement remonte au thème indo-européen **kw-* et que « toutes les langues indo-européennes utilisent [...] pour former des indéfinis, des interrogatifs, et divers types de connecteurs inter-propositionnels [...] » (Le Goffic 1994 : 31-32). *L'incomplétude* s'y exprime de deux façons complémentaires. Sur le plan *sémantique*, le paradigme est caractérisé fondamentalement par la notion d'*indétermination*, tous ses membres fonctionnant comme

« des introducteurs de variable, comparable au *x* des mathématiques ; ils sont de ce fait la trace d'une opération de parcours (*a priori* sans issue) sur l'ensemble des valeurs possibles de cette variable dans un domaine. »²⁹

Ce parcours restant « *a priori* sans issue », un segment comme [**qui* est le protagoniste de *L'Avare*] fait figure, en l'état, de proposition défectueuse, *incomplète* : « c'est une énonciation qui serait mal formée et non interprétable si elle n'était « sauvée » par la relation dialogique » Le Goffic (2007 : 26), qui met fin au balayage (ex. 4), ou par le jeu syntaxique, par lequel d'autres fragments de discours viennent saturer le poste vide impliqué par la forme (comme l'antécédent dans la construction relative, ex. 5) :

(4) Qui est le protagoniste de *l'Avare* ? – Harpagon.

(5) Harpagon, qui est le protagoniste de *l'Avare*, [...].

sa mise en correspondance récurrente avec « d'autres parties analogues recouvrables dans d'autres signifiants du même paradigme/(sous-)système et/ou du même syntagme » (Grégoire 2018 : 76). Elle configure ainsi à son tour de vastes réseaux analogiques de correspondance mais, à la différence du cognème, elle est non-linéarisée, pouvant ainsi se manifester sous diverses combinaisons sémio-syntaxiques appelées « variantes formelles » (*vid.* Grégoire 2012).

²⁷ Dans l'approche cognématique, la sémio-syntaxe du signifiant est pertinente : en position initiale, les cognèmes « annonce[nt] ainsi la couleur sémique dominante de l'opérateur complet, sa tonalité cognitive *majeure*, alors qu'en position de suffixe ils n'en sont que la *mineure* ». (Bottineau 2003 : 195-196).

²⁸ Le système phonologique de l'espagnol péninsulaire possède deux phonèmes sifflants : une alvéolaire /s/, ainsi qu'une interdentale /θ/, formant une paire minimale : /kása/ ~ /káθa/ (*casa* 'maison' ~ *caza* 'chasse'). Le système atlantique ignore cette distinction et ne présente qu'une seule sifflante dentale /s/. Nous verrons (*infra*) que la motivation phono-articulatoire de la saillance {SK} repose sur le trait sifflant, rendant non pertinente la distinction péninsulaire entre /s/ et /θ/ à notre niveau d'analyse.

²⁹ Le Goffic (2007 : 25).

L'indétermination référentielle des formes en K-³⁰ entraîne ainsi, corollairement, une *incomplétude* sur le plan *syntactique*, autorisant ces formes à prendre en charge l'interrogation, l'exclamation et diverses fonctions de subordination, révélant ainsi qu'elles sont « *a priori* peu compatible[s] avec une assertion » (Le Goffic 1994 : 33).

Nous proposons d'envisager l'adverbe *quizá* comme un membre *sui generis* de cette famille « d'introducteurs de variable », à laquelle il peut être rattaché en vertu de son occlusive vélaire en position d'attaque, et ce indépendamment – c'est là l'un des « avantages » de l'approche submorphémique – de l'origine étymologique de cette vélaire, la mise en réseau s'effectuant grâce à la seule analogie formelle perceptible en synchronie.

Pour comprendre la place de *quizá* dans ce réseau, il faut d'abord rappeler que l'identité de chaque « introducteur de variable » est circonscrite par le *domaine* notionnel sur lequel ledit parcours est effectué. Ces domaines constituent « une véritable "grille" fondamentale de l'expérience humaine » (Le Goffic 2007 : 28), et couvrent une large gamme de notions, allant d'éléments plus ou moins concrets (« être humain », « non humain ») à des concepts beaucoup plus abstraits comme le « temps » et « l'espace ». Dans le cas de *quizá*, ce champ notionnel correspond à une catégorie particulièrement abstraite, voire méta-langagière : la notion même d'*assertion*, qu'il ne nous semble pas difficile d'accueillir au sein de cette « grille fondamentale de l'expérience humaine » dans la mesure où l'assertion constitue l'une des expériences fondamentales de l'acte de langage. Le parcours déclenché par *quizá* ne part donc pas ici en quête de quelque propriété du monde référentiel, mais explore les modalités de phrase : *quizá p* convoque, sans en sélectionner ni en écarter, conjointement tous les éléments qui peuvent vérifier une assertion : l'affirmation (assertion positive : *p*) et la négation (assertion négative : *non-p*), le résultat étant la « indeterminación del ánimo entre dos juicios »³¹, caractéristique du doute :

<p>QUIZÁ viene mañana.</p> <p>↓ affirmation (<i>Viene mañana</i>) ↓ négation (<i>No viene</i>)</p> <hr/> <p>(liste fermée)</p>	<p>¿QUIÉN viene mañana ?</p> <p>↓ Juan de Mairena El cartero de Neruda Pepita Jiménez ⋮ Fulanito ⋮ etc. (tout être humain)</p>	<p>QUIEN calla otorga.</p> <p>↓ être humain 1 qui vérifie [callar] être humain 2 qui vérifie [callar] être humain 3 qui vérifie [callar] ⋮ etc. (tout être humain qui vérifie [callar])</p>
---	---	--

Figure 1. Parcours sans issue : assertion, interrogation, intégratives³²

Si *quizá* ne produit pas, comme ses acolytes en K-, une interrogation *partielle* ou toute autre forme de subordination, il n'engendre ainsi pas moins une assertion qui ne saurait être tenue pour « totale », car l'énoncé obtenu, quoique *syntactiquement* viable, présente une insoutenabilité *logique* – l'affirmation et la négation ne pouvant coexister sans conséquences pour une seule et même proposition –, que l'esprit cherche à « sauver », pour reprendre le terme de Le Goffic (*supra*), en initiant une relation dialogique avec soi-même dont le dictionnaire

³⁰ Nous préférons désormais parler de formes « en K- » afin de qualifier ce paradigme par le cognème qui en fonde l'identité, plutôt que de conserver l'appellation proposée par Le Goffic, qui nous situe *strictu sensu* sur le plan du *graphème* (« mots en *qu-* »), même si l'auteur raisonne, sans l'expliciter, en termes de *phonème*, voire de *trait* pertinent, puisque, de fait, les formes *comme*, *comment* et *où* sont comprises dans les mots dits « en *qu-* ».

³¹ DLE, s.v. *duda* : 'Indétermination de l'esprit entre deux jugements'.

³² « 'Peut-être viendra-t-il demain // Qui vient demain ? // Qui ne dit mot consent. »

rend compte par la description du doute comme « l'état dans lequel l'esprit *s'interroge* »³³. En indiquant que le contenu propositionnel n'est pas *posé* (= asserté) mais *sup-posé*, c'est-à-dire littéralement posé en dessous du seuil de l'assertion, *quizá* procède donc bien, à sa manière, à une sorte de *sub-ordination*, au sens non grammatical du terme, de l'énoncé : *quizá*, à défaut d'engendrer de l'hypotaxe, produit de l'hypothèse.

2.2 La saillance {SK} : le doute comme bifurcation

L'actualisation du cognème K en position d'attaque ne préjuge en rien du rôle que la vélaire pourrait jouer, parallèlement, dans d'autres jeux submorphémiques au sein du même signifiant³⁴. En effet, combinée à la sifflante /s/³⁵, la vélaire informe également la saillance {SK}, que *quizá* actualise en l'occurrence sous une variante formelle expansée et inversée [k-s] (voir *supra*).

Décrite sous divers prismes théoriques et attestée dans plusieurs langues, la grappe submorphémique {SK}³⁶ est associée en espagnol à un invariant macro-sémantique de 'refus d'une ligne droite'³⁷ dont la motivation s'enracine là encore iconiquement dans le profil phono-articulatoire de ses deux composantes. À l'expérience d'une interruption précoce emportée par l'occlusive vélaire telle que rencontrée dans le cadre du cognème K se combine ici une sifflante /s/, dont l'articulation continue implique pour le locuteur l'expérience proprioceptive d'un « chorro de aire de gran velocidad formado por [una] estrecha constricción » (Ladefoged & Maddieson 1996 : 138)³⁸ permettant de faire émerger l'image d'une *ligne*. Quel que soit l'ordre de leur survenue, la rencontre des deux submorphèmes ici mis en jeu construit ainsi, *invariablement*, l'amorçage d'une *continuité rompue ou entravée*, d'une *linéarité suspendue*.

Cet invariant très abstrait se décline dans la langue espagnole en de nombreuses exploitations sémantiques, configurant ainsi un vaste champ d'analogie trans-catégoriel. Nous ne développons pas ici les nombreuses actualisations lexicales dans lesquels {SK} emporte, de façon littérale ou figurée, l'idée d'une *coup(ur)e* (instruments, actes et résultats de *coupe*)³⁹ ou d'une *courb(ur)e* (*lignes non droites* : angles, cercles, déviations)⁴⁰, pour insister sur ses exploitations notionnelles beaucoup plus abstraites, dans lesquelles le « refus d'une ligne droite » est interprétée métalinguistiquement comme une atteinte portée à l'*assertion*. Il s'agit, notamment, des notions connexes d'*approximation* et de *doute*, dont les représentants emblématiques, les adverbes *casi*⁴¹ et *quizá* respectivement, affichent par ailleurs une remarquable paronymie anagrammatique.

³³ CNRTL, s.v. *doute*.

³⁴ La possibilité, pour un même signifiant, d'actualiser plusieurs réseaux submorphémiques différents lors d'un même emploi a été étudié par Grégoire (2021) sous le nom d'« expérience composite ».

³⁵ Selon le système phonologique considéré, il s'agit d'une sifflante dentale (système atlantique) ou d'une sifflante interdentale /θ/ (système péninsulaire). Sur les différentes « capacités formelles » (Grégoire 2012 : 6) de {SK} (*i.e.* phonèmes capables d'actualiser la saillance), *vid.* Schenk (2021 : 39 *et sq.*).

³⁶ Par commodité, nous désignons la saillance {SK} en ayant recours à sa variante formelle prototypique [sk], mais il serait plus exact de parler de saillance {sifflante x occ. vélaire}, en la désignant par ses traits pertinents.

³⁷ Voir notamment Grégoire (2012 : 214). Pour un panorama détaillé des différentes approches et propositions, voir Schenk (2021).

³⁸ 'Flux d'air d'une grande vitesse formé par [une] étroite constriction.'

³⁹ Par exemple : *escalpelo* 'bistouri'; *sesgar* 'faucher', *castrar* 'castrer'; *segmento* 'segment', *escombro* 'debris'.

⁴⁰ Par exemple : *círculo* 'cercle', *casco* 'casque', *esquina* 'coin, angle', *cruz* 'croix', *zigzag*, *esquivar* 'esquiver'.

⁴¹ Pour une analyse complète de l'invariant de *casi* et des motivations submorphémiques qu'il met en jeu, voir Schenk (2021 : 53-57).

Définie comme une « [o]pération par laquelle on tend à se rapprocher de plus en plus de la valeur réelle d'une quantité ou d'une grandeur sans y parvenir rigoureusement » (CNRTL s.v.), la notion d'*approximation* peut être conçue comme une *tension* vers un *but non-atteint*, et correspond en ce sens à l'image même d'une ligne droite entravée, interceptée avant terme. Dans des énoncés comme

(6) *Casi 40*⁴²

Presque 40,

(7) *Azul Oscuro Casi Negro*⁴³

Bleu Foncé Presque Noir,

la présence de *casi*, glosable défectivement comme « poco menos de »⁴⁴, signale ainsi que la quantité (6) ou la qualité (7) que le locuteur cherche à saisir reste en dessous du seuil de saturation fixé précisément par le terme « brut » (non modifiée par l'adverbe : *40 años, negro*), dont la validation ne peut ainsi être (entièrement) posée puisque « la palabra modificada por [*casi*] no es exacta, sino con cierta rebaja » (Bello 2004 : 352)⁴⁵. La « rupture linéaire » emportée par la saillance {SK} est ici interprétée, métalinguistiquement, comme une *validation entravée*, effectuée sous réserve, qui pointe un écart, un manque, et construit ainsi une relation marquée du stigmate de la défectivité.

Mais à y regarder de plus près, cette défectivité fait plus que signaler un simple horizon d'attente non satisfait : le mouvement d'approximation défective évoqué s'accompagne en effet d'une transition entre deux états de polarité contraire (de *non-p* à *p*), où *p* n'est pas tenu pour valide tant que ses caractéristiques ne sont pas *entièrement* réalisées. Le déficit dénoncé par *casi* est donc, strictement parlant, un manque *rédhitoire* : il a beau être tenu, infime (« *Casi casi me caigo* » '*J'ai failli tomber*'⁴⁶), la logique de polarité modale est binaire, non graduable et sans appel : *sí* est *sí*, *no* est *no*, et *casi*, qui, dans sa forme-même (*ca-sí*) fait tout pour simuler un *sí*, reste bien *no*. On voit ici que la saillance {SK} fait plus que de *suspendre* ou *entraver* une validation (motif de la *ligne coupée*) : elle opère une véritable *scission* interne, éclatant l'énoncé en deux images de signe opposé (affirmatif ~ négatif), le déficit mentionné se mesurant précisément dans cet écart entre ce qui *est* « *cuarenta* » (ou « *negro* ») et ce qui, en dépit de toute proximité, ne l'est précisément *pas* (encore). Cette béance pourra ainsi, en discours, être interprétée comme une « inférence de modalité contraire », l'un des effets les plus notoires de *casi*⁴⁷, selon lequel un énoncé comme *casi me caigo* ('*j'ai failli tomber*'), formellement assertif, oblige à inférer, sur le plan strictement référentiel, une négation [*no me he caído* '*je ne suis pas tombé*'⁴⁸]. Bien que tous les emplois de *casi* relèvent, *strictu sensu*, de ce phénomène (*Casi 40* = '*no llega a 40, pero por poco*', *casi negro* = '*no es negro, pero por poco*'⁴⁹), cet effet est donc particulièrement visible lorsque l'adverbe modifie le prédicat verbal et porte, de ce fait, directement atteinte à l'assertion.

Pareillement informé de {SK}, *quizá* joue lui aussi sur la question de la polarité, mais de manière différente. Dans un emploi typique comme

⁴² Titre du film de D. Trueba (2018).

⁴³ Titre du film de D. Sánchez Arévalo (2006).

⁴⁴ DEL, s.v. *Un peu moins de*.

⁴⁵ '*Le mot modifié par lui n'est pas exact, mais revu à la baisse.*'

⁴⁶ Exemple cité dans la définition du DLE, s.v.

⁴⁷ Voir par exemple García Medall 1993.

⁴⁸ Pour la question de l'emploi du présent dans ce type de constructions, voir par exemple García Medall 1993.

⁴⁹ '*n'atteint pas 40, mais peu s'en faut*' ; '*n'est pas noir, mais peu s'en faut*'.

(8) *Quizá* Juan se ha comido todas las galletas, [...] ⁵⁰

Peut-être Jean a-t-il mangé tous les biscuits, [...]

le segment [*Juan se ha comido todas las galletas*], perd là encore sa valeur d’assertion affirmative en raison de la présence du marqueur épistémique qui, aussitôt, convoque dans l’esprit du locuteur l’image spéculaire [*Juan no se ha comido las galletas*] qui sous-tend l’énoncé explicite, laquelle coexiste dès lors implicitement avec lui et, le contredisant en tout point, *suspend* l’énoncé obtenu entre les deux versions mises en balance. L’on retrouve ici nettement l’effet de *scission* interne déjà observés pour *casi*, mais à la différence de celui-ci, la version négative (impliquée) ne vient pas ici *supplanter* la version affirmative (explicite) [*casi p = non-p*], mais se *superposer* à elle, engendrant cette fois-ci une *alternative* [*p ou non-p*] aux effets non moins rédhibitoires : butant contre l’obstacle logique d’un dilemme irrésoluble, que l’adverbe *quizá* vient matérialiser dans l’énoncé telle une pierre d’achoppement, la pensée est contrainte de se scinder en deux à la *croisée des chemins (ligne non droite)*, pour déboucher du fait de cette bifurcation sur une « suspension du jugement entre deux propositions contradictoires »⁵¹, la *suspension de l’assertion* caractéristique du doute. La lecture submorphémique rejoint ici de manière remarquable les nombreuses analyses que la réflexion philosophique a pu dédier à cette notion clé de la pensée occidentale⁵², et qu’Isidore de Séville (560-636) définissait déjà comme une posture de l’esprit « quasi duarum viarum », ‘comme devant un chemin dédoublé’.

La pertinence de cette image du *chemin bifurqué* pour rendre compte de l’expérience « déroutante » du doute pourrait expliquer que, depuis les origines et jusqu’à date récente, la langue espagnole ait renouvelé régulièrement son recours à la saillance {SK} pour formaliser cette notion : on pensera, bien sûr, à *acaso*, devenu adverbe de doute au XVI^e siècle (Barrio García 2017: 103 *et sq.*), mais aussi aux acquisitions (diatopiques) (RAE-ASALE 2009: § 30.11j) plus récentes du paradigme, comme *dizque* et *capaz (que)*, et même à d’autres formules qui ne sont pas considérées comme expressions dubitatives *strictu sensu*, mais qui emportent la notion sémantiquement proche de l’ignorance, comme *yo que sé / qué se yo* ‘qu’est-ce que j’en sais’, et, bien entendu, la locution *quién sabe* ‘qui sait’, qui nous renvoie, *mutatis mutandis*, à la question des emplois chiliens.

2.3 Les emplois chiliens : une « contamination croisée » par le signifiant ?

L’exploration de ces réseaux submorphémiques ({SK} et K-), dont les invariants respectifs (*refus d’une ligne ; incomplétude*) apparaissent comme deux solutions vicariantes pour amorcer une *suspension assertive* exploitable dans l’expression du *doute* et d’autres notions connexes (*ignorance*⁵³), éclaire ainsi d’un jour nouveau le rapport entre *quizá* que *quién sabe*, les deux éléments mis en jeu dans la question des « emplois chiliens ». En effet, les deux étant autorisés à prendre place dans les réseaux mentionnés, leur mise en relation, dès lors, pourrait ne pas se jouer au niveau du lien historique entre *quizá* et son éventuel « ancêtre » *qui sabe*, mais bien

⁵⁰ Dans cet exemple fabriqué nous avons opté délibérément pour une construction à l’indicatif afin de ne pas brouiller la démonstration par la question du choix modal, qui n’est pas pertinent à notre niveau d’analyse.

⁵¹ CNRTL, s.v. *doute*.

⁵² L’histoire de la philosophie met en évidence que la *dubitatio*, pensée comme chemin bifurqué, remonte au départ à l’*aporie* des penseurs grecs, terme désignant littéralement un *cul-de-sac*, métaphore de la paralysie de l’esprit qui se voit confronté à une contradiction irrésoluble dans le raisonnement. Le doute aporétique envoie donc la pensée dans une voie *sans issue* qui, par son insoutenabilité, débouche ainsi sur un blocage que les Grecs nomment *epochè* ‘suspension du jugement’, et que la langue latine rend par l’expression *inhibitio assensionis*, une « inhibition de l’assertion ou de l’assentiment » (Naya 2001 : 14).

⁵³ Selon Bottineau, le cognème K « déclare le locuteur en état d’ignorance, soulève une question, et délègue à l’allocutaire la charge de compléter la connaissance qui fait défaut [...]. » (Bottineau 2012 : np).

sur le plan de la *perception*, par les locuteurs, d'une analogie formelle entre l'adverbe et son « cousin » moderne *quién sabe*, la locution contemporaine qui a conservé sa lecture compositionnelle et les emplois correspondants. Si mise en relation il y a, celle-ci ne saurait donc être comprise – pour historiquement exacte qu'elle soit par ailleurs – que comme une étymologie *populaire* impulsée en synchronie par la structure submorphémique des signifiants, poussant les locuteurs à les confondre au point de ne les percevoir plus que comme de simples *variantes* formelles d'une même entité linguistique :

« Actualmente existe confusión en algunas partes de Hispanoamérica entre *la forma íntegra quién sabe y la adverbial quizá(s)* : *quién sabe* puede significar *quizá* (al igual que el consagrado *quién sabe si*), y *quizá* puede significar *¿quién sabe ?* ».⁵⁴

Privées de statut autonome dans la perception spontanée des locuteurs, les deux « variantes » en viendraient ainsi à s'offrir en partage leur signifié et leur régime syntaxique respectifs, débouchant sur le *quizá* chilien suivi d'une percontative, mais aussi, comme le note Kany, sur un emploi adverbial de *quién sabe*, documenté dans certains pays hispanophones :

« Además, con frecuencia se halla *quien sabe* (generalmente sin acentuar y a menudo en una sola palabra) en lugar de *quizá* : [...] *Quiensabe* ya ha muerto. »⁵⁵

Faut-il alors penser que, à la faveur de leurs réseaux submorphémiques partagés, *quizá* et *quién sabe* sont en train de fusionner, tels deux (faux) jumeaux qui cherchent à s'absorber l'un l'autre ? L'idée est séduisante, mais va un peu vite en besogne : en effet, l'analyse de Kany, qui repose sur une vision pan-américaine du système, fait dépendre l'une de l'autre deux évolutions certes contemporaines, mais qui ne coïncident pas nécessairement dans un même sous-système local, comme le constate Herrero précisément pour le Chili, fief du « *quizá* à percontative », mais où le « *quién sabe* adverbial » est très peu attesté (Herrero 2021 : 177). Nous préférons ainsi penser, pour notre part, que nous avons affaire à deux évolutions parallèles mais non (nécessairement) interdépendantes, qui prennent place, chacune de son côté, dans le cadre des potentialités offertes par leurs signifiants respectifs, dont les réseaux submorphémiques s'avèrent, en l'occurrence, être en (grande) partie partagés. Ce qui apparaît dans la perspective pan-américaine comme une contamination croisée est à notre sens la double illustration du dynamisme du réseau saillanciel en {SK}, moteur de nouveaux recrutements épistémiques⁵⁶ : *quién sabe* semble être en train d'être « capté », comme *acaso* avant lui (cf. Schenk 2021), par un réseau d'adverbes épistémiques en {SK} déjà dense, et subir actuellement un processus de

⁵⁴ Kany (1994 : 376). « *Actuellement, il existe une confusion dans certains pays hispanoaméricains entre la forme intégrale quién sabe et l'adverbiale quizá(s)* : *quién sabe* puede significar *quizá* (au même titre que le fameux *quién sabe si*), et *quizá* puede significar *¿quién sabe ?* »

⁵⁵ Kany (1994 : 376). « *De plus, on trouve fréquemment quien sabe (généralement sans accent et souvent en un seul mot) à la place de quizá* : Il est peut-être déjà mort. »

⁵⁶ En raison de la stabilité de la saillance en diachronie, il n'est pas interdit de penser que {SK} ait pu jouer un rôle déterminant dès la formation même de *quizá*. Nous en trouvons un indice inespéré dans l'analyse de Menéndez Pidal qui, au sujet du « problème de l'affriquée », avait avancé l'explication d'une simple « l'équivalence phonétique » entre /s/ et /ts/, une « erreur d'écoute » favorisée par analogie avec une telle alternance « *sobre todo en el grupo sk*, influido por la constante alternancia en los verbos incoativos entre *sk* etimológico y *zk* analógico [...] : ant. *mesquino* y mod. *mezquino*, *cascorvo* y *cazcorvo*, *biscocho* y *bizcocho*, *mescolanza* y *mezcolanza*, ant. Velásquez, mod. Velázquez [...] ». (Menéndez Pidal date : 198). *Surtout dans le groupe sk, par influence de la constante alternance dans les verbes inchoatifs entre sk étymologique et zk analogique [...] : anciennement mesquino et moderne mezquino 'mesquin', serpe, biscuit, mélange, Velázquez, etc.* Le changement, dans le rang des sifflantes, de /s/ en /ts/ tiendrait alors à une motivation au niveau du signifiant, la reconnaissance précoce de la saillance {SK} par les locuteurs ayant pu favoriser le passage d'une capacité formelle à une autre.

grammaticalisation⁵⁷ ; quant à *quizá*, nous allons montrer, dans la dernière partie de notre travail, qu'il n'est pas en train de se doter d'une identité systémique nouvelle, devenant « marcador de ignorancia o desconocimiento » (Herrero 2021 : 179)⁵⁸, mais qu'il connaît simplement un élargissement de ses capacités discursives à partir d'une réinterprétation du signifié invariant qui fonde, depuis toujours, son identité systémique. Si la paronymisation avec *quién sabe* – la locution « classique », non son évolution récente – a pu jouer un certain rôle dans ce processus, ce rôle doit être compris comme limité et circonscrit par les potentialités latentes que le signe possédait déjà.

3. Exploitations discursives⁵⁹

Nous avons vu que l'adverbe *quizá*, fort de son double réseau analogique en {SK} et en K-, place le locuteur devant une bifurcation ou dans une voie sans issue, deux solutions étonnamment efficaces pour rendre compte de ce que l'esprit a appris à ranger sous l'étiquette onomasiologique du *doute*. Le sujet s'efforce, en vain, de trouver une issue à un parcours dont l'élément déclencheur, le signe *quizá*, signifie d'emblée, par son profil submorphémique même, qu'il devra rester *a priori sans issue* (K-), tel un cul-de-sac – on retrouve là significativement l'idée d'une *voie coupée* –, une *impasse*, qui métaphorise la paralysie de l'esprit dubitatif à la croisée des chemins ({SK}). *Quizá* est donc le signe prototypique de la *suspension assertive*, et tous ses emplois, typiques comme atypiques, en découlent, sans exception.

3.1 Emplois pan-hispaniques : *doute* et *atténuation d'une assertion*

L'exploitation discursive la plus emblématique de *quizá*, attestée dans toute l'aire hispanophone, est celle où cet invariant de *suspension assertive* met en scène la tension entre deux options contradictoires que l'esprit se déclare incapable de départager. *Quizá* y porte, à l'image de la conception du doute comme « état naturel de l'esprit qui s'interroge » (*supra*), la trace d'une véritable *interrogation* qui oppose le fait examiné *p* à son image négative (*p* ou *~p* ?) et dénonce l'ignorance (réelle ou feinte) du locuteur :

(9) [Le personnage croit voir les fantômes de ses proches décédés dans sa cuisine et quitte brusquement la maison, épouvanté. Au retour, sa chienne l'attend sur le seuil de la porte.] La pobre había pasado la noche allí escondida y, ahora, al encontrarme, me miraba en silencio tratando de entender. Pero yo no le podía decir nada. Aunque entendera mis palabras, no podía explicarle algo que ni yo mismo lograba comprender. *Quizá* todo, en realidad, no había sido más que un sueño, una turbia y torturada pesadilla nacida del insomnio y de la soledad. O, *quizá*, no. *Quizá* lo que había visto y oído aquella noche lo había visto y oído realmente – igual que ahora veía las tapias de los huertos y oía en torno a mí los gritos de los pájaros – y aquellas sombras negras seguían esperando mi regreso en la cocina.⁶⁰

La pauvre avait passé la nuit cachée là, et maintenant, en me retrouvant, elle me regardait en silence en essayant de comprendre. Mais je ne pouvais rien lui dire. Même si elle comprenait

⁵⁷ Grammaticalisation dont témoigneraient d'ores et déjà l'univerbation débutante (avec perte de l'accent graphique) et l'existence de formes « rustiques » *quisabe* et *quensabe* (Kany 1994 : 377), que l'on pourrait interpréter comme un début de réduction phonique.

⁵⁸ 'Marqueur d'ignorance ou de méconnaissance.'

⁵⁹ Nous ne pouvons proposer ici qu'un nombre très restreint d'analyses d'exemples. L'expérience montrant qu'il est souvent insuffisant de se limiter à l'énoncé dans lequel comparait la forme étudiée pour en apprécier pleinement les retombées inférentielles et interprétatives, nous donnons la préférence à quelques passages plus longs, soigneusement commentés, et choisis pour leur représentativité au sein d'un corpus beaucoup plus vaste que nous avons étudié ailleurs (*vid. Schenk 2021*).

⁶⁰ Julio Llamazares, *La lluvia amarilla* (1988), Barcelona, Seix Barral, 2006, p.91 [Espagne].

mes mots, je ne pouvais pas lui expliquer quelque chose que je ne parvenais pas moi-même à comprendre. Peut-être que tout, en réalité, n'avait été qu'un rêve, un cauchemar trouble et torturé né de l'insomnie et de la solitude. Ou peut-être pas. Peut-être que ce que j'avais vu et entendu cette nuit-là, je l'avais réellement vu et entendu – tout comme je voyais maintenant les murets des jardins et entendais les cris des oiseaux autour de moi – et ces ombres noires attendaient toujours mon retour dans la cuisine.

Le passage montre de manière particulièrement explicite comment *quizá* suscite un questionnement qui met en concurrence le fait examiné (*p*) avec sa propre image négative ($\sim p$), et l'on perçoit sans difficulté le désarroi d'un personnage qui, confronté à une expérience hallucinatoire qui met en question sa capacité à percevoir et interpréter la réalité, est tiraillé entre deux interprétations conflictuelles des faits. L'on observe aussi que l'interrogation portée par *quizá* surgit dans un contexte où le recours au sensoriel comme voie d'accès à la « réalité » semble impossible ou non fiable (*lo que había visto y oído aquella noche lo había visto y oído realmente [o] no había sido más que un sueño, una turbia y torturada pesadilla...*), et dans la subséquence d'un aveu explicite d'ignorance (*ni yo mismo lograba comprender*). Enfin, nous remarquons que le locuteur se déclare littéralement *interdit*, incapable de *dire* (*yo no le podía decir nada*), de (pro)poser une explication : il ne lui reste alors que la pure spéculation qui, portée par l'adverbe *quizá* trois fois répété, enferme le personnage dans une boucle suspensive dont il n'est pas près de sortir. L'interrogation véhiculée par notre adverbe porte bien ici sur la tension entre l'affirmation et la négation d'un même fait, deux interprétations contradictoires qui semblent toutes deux possibles dans l'esprit du locuteur, puisqu'aucun élément extérieur ne permet de les départager.

Dans d'autres types d'emploi, également très représentatifs, la dimension interrogative semble se faire, du moins à première vue, plus discrète. Ce sont les emplois dits « atténuatifs », largement commentés dans la bibliographie dédiée, dans lesquels la *suspension assertive* emportée par *quizá* sert simplement à « suaviza[r] la aseveración categórica » (Blasco Mateo 1995 : 45)⁶¹ dans le cadre d'une stratégie pragmatique de courtoise verbale. Il peut s'agir, par exemple, de *dégrader un ordre catégorique* à une simple suggestion non contraignante (*Quizá deberías... 'Tu devrais peut-être...'*), de *rectifier* avec précaution une portion d'énoncé préalable, ou encore d'*atténuer la force illocutoire* d'un superlatif afin de ne pas imposer le jugement de valeur qui lui est associé. Dans le passage ci-dessous, nous observons, par exemple, une combinaison des deux derniers procédés :

(10) Por fin había encontrado el secreto de su derrota. De la derrota del ejército al que había pertenecido, y admitió que había sido vencido por un gran militar, *quizá el más grande* de todos. Todo había sido planeado cuidadosamente por Felipe Ángeles: el ataque, los movimientos de diversión, el sitio, el aniquilamiento con la misma pasión que un director de ópera ordena todo el escenario: la orquesta, el coro, los cantantes, la iluminación, los efectos escénicos. Y él había sido el único que había conseguido escapar en completo orden y con pocas bajas de aquel infierno de fuego y acero.⁶²

Il avait enfin découvert le secret de sa défaite. De la défaite de l'armée à laquelle il avait appartenu, et il admit qu'il avait été vaincu par un grand militaire, peut-être le plus grand de tous. Tout avait été soigneusement planifié par Felipe Ángeles : l'attaque, les mouvements de diversion, le siège, l'anéantissement, avec la même passion qu'un directeur d'opéra organise toute la scène : l'orchestre, le chœur, les chanteurs, l'éclairage, les effets scéniques. Et il était

⁶¹ 'Adoucir l'assertion catégorique'.

⁶² G. Chao Ebergenyi, *De Los Altos*, 1991, CREA.

le seul qui avait pu s'échapper en ordre complet et avec peu de pertes de cet enfer de feu et d'acier.

Dans ce type d'exploitation, l'invariant de *suspension assertive* ne semble donc pas, à première vue, engendrer, comme dans les emplois proprement dubitatifs, cette boucle oscillatoire entre affirmation et négation (*p* ou *non-p*) motivée par une ignorance réelle du locuteur. L'on a au contraire l'impression que celui-ci semble être bel et bien convaincu de ce qu'il prend soin d'avancer comme hypothèse dans le seul souci formel de ne pas heurter quelque sensibilité, faisant preuve de « *falsa modestia*, de *humildad poco sincera* » (Blasco Mateo 1995 : 43)⁶³. La *suspension assertive* sert ici les besoins rhétoriques d'une attitude de *retenue*, fruit d'une *incomplétude* au niveau du *dire* : le locuteur déclare (ou plutôt feint) qu'il « ne dit pas » (*i.e.* n'asserte pas), ou plus précisément qu'il « n'affirme ni n'infirme » (bifurcation) ce que, pourtant, il s'apprête à énoncer juste après. Les implications du mécanisme ici à l'œuvre, que l'on pourrait d'ailleurs gloser par l'expression française « je dis ça, je ne dis rien », nous semblent toutefois aller au-delà de l'évident *désengagement* du locuteur vis-à-vis de son *dire*, caractéristique de la modalité épistémique : si 'ce n'est pas moi qui dis *p*', qui le dit ? L'artifice consiste à présenter l'hypothèse ainsi engendrée comme si elle surgissait seule, spontanément, à partir du co(n)texte, et qu'il incombe alors à l'interlocuteur d'en juger la pertinence, dans l'illusion d'une démarche heuristique partagée ('je n'affirme ni *p* ni $\sim p$, et vous laissez le soin d'en juger par vous-même').

Ainsi, dans l'exemple 10, la *retenue* assertive (*atténuation*) se combine à une (fausse) délégation de la prise de décision à l'interlocuteur : le locuteur, qui est bel et bien convaincu de l'héroïsme de Felipe Ángeles, s'abstient d'imposer une surenchère laudative (*rectification*), mais invite l'interlocuteur à se demander si ce qualificatif ne serait pas approprié eu égard à l'exposé subséquent des prouesses militaires de ce personnage (« *Tout avait été soigneusement planifié etc.* »).

Ce que les exemples « atténuatifs » mettent en évidence, plus nettement que les exemples « dubitatifs » classiques, c'est que le doute, avant de concerner la réalité des faits qu'il cherche peut-être à saisir, est un problème de langage, du moins tel qu'il est emporté par *quizá* : le questionnement que celui-ci soulève ne concerne en réalité pas le fait examiné ('*p* ou *non-p* ?'), mais ce que l'on peut ou veut bien *dire* de lui ('peut-on *dire p* ou faut-il le nier ?'). Le doute est une interrogation sur la véracité d'un *dire*, non sur la réalité d'un *fait* : si la vérité est, depuis St. Thomas d'Aquin, définie comme l'adéquation entre l'idée et la chose permettant alors de l'asserter sans réserve – la vérité est « ce à quoi l'esprit peut et doit donner son assentiment par suite d'un rapport de conformité avec l'objet de pensée »⁶⁴ – le *doute* sur la véracité d'un *dire* ne peut alors que provoquer la « suspension de l'assertion », l'*inhibition de l'assentiment* analysée par les Anciens⁶⁵. *Quizá p* interroge donc, par ignorance réelle ou feinte, la valeur de vérité, c'est-à-dire de conformité au réel, de la proposition *p*. La *suspension de l'assertion* emportée par *quizá* implique, plus que le simple refus d'asserter, la *problématisation d'un acte de langage* : peut-on *dire* ou ne pas *dire p* (si l'on prétend dire vrai) ? Le doute est ainsi bien, comme le recueille le dictionnaire, une « suspension du jugement entre deux *propositions* [= *dire*s] contradictoires », et la bifurcation/impasse que *quizá* met en scène de façon exemplaire par le concours de ses divers réseaux submorphémiques est une scission de la pensée résultant d'une « langue bifide », d'un acte de langage fendu ou fissuré.

Cette dimension méta-linguistique du doute véhiculé par *quizá* est fondamentale, car elle permet, à notre sens, d'expliquer de manière unifiée les diverses exploitations discursives

⁶³ 'Fausse modestie, d'humilité peu sincère.'

⁶⁴ Le Petit Larousse illustré 1998, s.v.

⁶⁵ Voir *supra*.

rencontrées : la suspension entre les deux *propositions* contradictoires problématise toujours la légitimité ou pertinence d'un *dire*, que ce soit pour renvoyer à une interrogation sur la portion de réalité visée par ce dire (doute) ou pour s'en tenir à la seule réflexion métalinguistique dans un but rhétorique (atténuation). Nous verrons dans le dernier point de notre travail que les emplois chiliens relèvent eux-aussi de ce mécanisme.

3.2 Emplois chiliens : mise en abyme d'une opération méta-langagière.

Nous pensons en effet que le *quizá* introducteur de percontative est une exploitation extrême du signifié de *quizá*, que nous avons défini comme une *suspension assertive* qui prend la forme concrète d'une bifurcation d'un *dire*, la *problématisation d'un acte de parole* : 'peut-on dire *p*, ou non ?', 'est-ce pertinent/juste/possible etc., ou non, de dire *p* ? Notre hypothèse est que les locuteurs de certaines communautés diatopiques⁶⁶ sont sensibles à cette dimension métalinguistique au point de l'étendre, par effet de mise en abyme, à la problématisation non pas d'une assertion mais d'un autre acte de langage déjà problématisé : l'acte d'interroger, de poser une question. Ce que fait *quizá* dans ces emplois, ce n'est pas demander si l'on peut *dire p*, mais si l'on peut *demandeur p* : est-il utile/pertinent/juste/possible etc. de poser la *question p* ? Il s'en suit un effet sémantique dans lequel nous retrouvons bien la notion de *non-dit* : le locuteur, tout en énonçant la question, semble formellement renoncer à la poser, ou fait semblant de ne pas la poser lui, mais de laisser au locuteur le soin de juger s'il est pertinent de la poser. Cet effet de s'en remettre (au moins en apparence) au jugement de l'interlocuteur implique d'ailleurs que, dans bien des occurrences, *quizá* pourrait être glosé (voire traduit) par « allez savoir ».

(11) [*Les protagonistes découvrent une fosse commune de victimes de la dictature.*] Fueron surgiendo nuevos restos y entonces comprendió que habían dado con una tumba llena de cadáveres, enterrados desde hacía *quizá* cuánto tiempo, a juzgar por el estado en que estaban.⁶⁷

Peu à peu surgirent de nouveaux restes, et il comprit alors qu'ils avaient mis au jour une tombe pleine de cadavres, enterrés depuis qui sait combien de temps, à en juger par l'état dans lequel ils se trouvaient.

Dans l'exemple ci-dessus, cet effet est nettement perceptible : terrifié par la découverte macabre de la fosse commune, le locuteur émet un doute sur la légitimité, la pertinence de poser la question de savoir depuis combien de temps les corps gisaient au fond de la mine. Le passage peut être glosé comme 'Je n'ose même pas demander depuis combien de temps ces victimes se trouvent ici enterrées', glose que l'on retrouve aussi dans l'exemple suivant ('Je n'ose même pas imaginer ce qui aurait pu arriver') :

(12) [*Le narrateur évoque l'agression sexuelle subie par la protagoniste.*] ¡Y si no se defiende a puños *quizá* qué le sucede! Tan feo, tan sucio, tan asqueroso...⁶⁸

Et si elle ne s'était pas défendue, allez savoir ce qui lui serait arrivé ! Il était si laid, si sale, si répugnant...

⁶⁶ Les exemples non chiliens sont extrêmement rares, mais pas inconnus. Kany (1994) cite un exemple argentin, péruvien et vénézuélien. Pour notre part, nous exploitons nous aussi deux exemples non chiliens (ex. 12 et 13) afin de rendre compte de la diffusion relative du phénomène.

⁶⁷ Isabel Allende, *De amor y de sombra*, 2011, [Chili].

⁶⁸ J. R. Pocaterra, *Tierra de sol amada*, 1991, CREA [Vénézuéla]

Dans l'exemple suivant (13), l'on remarque avec intérêt que l'interrogation indirecte introduite par *quizá* est au mode subjonctif, ce qui semble confirmer que ce *quizá* est bien ressenti par le locuteur comme l'adverbe modal coutumier de ce mode verbal :

(13) Y como la tendencia es que las personas de sexo masculino caigan en éxtasis bajo la Yemayá "hembra", [...] y, por lo contrario, las "hijas" de Obatalá, al pasar por el éxtasis, retumban el piso con sus pisadas hombrunas y gastan energías que no son del uso femenino, *quizá* qué influencia en el subconsciente pueda ejercer este fenómeno. A fin de cuentas, éste es un buen material para una especulación freudiana, en la cual no estamos interesados.⁶⁹

Et comme généralement les personnes de sexe masculin tombent en extase sous l'apparence de la Yemayá « femelle », [...] et, à l'inverse, les « filles » de Obatalá, pendant l'extase, font vibrer le sol de leurs pas virils et manifestent une énergie qui n'est pas associée au féminin, qui sait quelle influence ce phénomène exerce peut-être sur l'inconscient. En fin de compte, c'est là un bon matériau pour une spéculation freudienne, qui ne nous concerne pas.

Là encore, le locuteur émet un doute sur la *pertinence de poser une question (quelle influence ce phénomène exerce peut-être sur l'inconscient)* à laquelle il n'a d'ailleurs aucune intention de répondre (*c'est là un bon matériau pour une spéculation freudienne, qui ne nous concerne pas*). Dans l'exemple 14, le doute porte sur la pertinence de poser une question à laquelle tout le monde connaît la réponse : pas besoin de se demander en effet quel sort Pinochet aurait réservé à Osvaldo Hiriart, ministre « radical », si celui-ci n'avait pas été le beau-père du dictateur :

(14) Conocimos a ese gordo afable e inofensivo que se llamaba Osvaldo Hiriart, senador de 1937 a 1945 y ministro radical de 1943 a 1944. Si se hubiera encontrado en su tiempo con un Pinochet que no fuera su yerno no habría sido nada de eso y como radical *quizá* qué suerte le corriera.⁷⁰

Nous avons connu cet homme rondet, affable et inoffensif, qui s'appelait Osvaldo Hiriart, sénateur de 1937 à 1945 et ministre radical de 1943 à 1944. S'il avait côtoyé, en son temps, un Pinochet qui n'aurait pas été son gendre, il n'aurait été rien de tout cela, et, en tant que radical, qui sait le sort qui aurait peut-être été le sien.

Enfin, dans le dernier exemple, *quizás* marque le désengagement affectif du locuteur, sa répulsion à l'idée de devoir se demander si le comportement d'une minorité peut entraîner des conséquences néfastes pour une planète qui appartient à tous ('*Faut-il se demander – en sommes-nous arrivés là – si... ?*') :

(15) El planeta nos pertenece a todos y *quizás* si por falta de visión de unos pocos logremos causarle un daño irreparable. La atmósfera de Venus es una advertencia de lo que podría pasar aquí en la Tierra si por un trastorno ecológico aumentara la temperatura [...].⁷¹

La planète nous appartient à tous, et qui sait si le manque de vision de quelques-uns aboutira à ce que nous lui causions des dommages irréparables. L'atmosphère de Vénus est un

⁶⁹ R. Lachatañaré, *El sistema religioso de los lucumí y otras influencias africanas en Cuba*, 1992, CREA [Cuba]

⁷⁰ V. Teitelboim, *En el país prohibido. Sin el permiso de Pinochet*, 1988, CREA [Chili]

⁷¹ J. Maza, *Astronomía contemporánea*, 1988 [Chili].

avertissement de ce qui pourrait se passer ici sur Terre si, en raison d'un bouleversement écologique, la température globale augmentait.

Ainsi, ces exemples ne sont-ils atypiques qu'en apparence, car ils reposent sur le même mécanisme que les exemples plus « classiques » : la *problématisation* et *remise en question d'un acte de parole* lequel, dans le cas présent, peut être lui-même une interrogation.

Conclusion

Nous avons voulu montrer que le « quizá chilien », loin de menacer l'unicité de ce signe, n'est la trace ni d'une remotivation historique ni de l'émergence d'une nouvelle forme homonyme, mais une exploitation extrême, particulièrement méta-linguistique, d'un signifié unique et invariant qui fonde l'identité de cet adverbe dans le système pan-hispanique : *quizá* est le signe de la *suspension assertive*, pensée de manière vicariante par le prisme de deux réseaux submorphémiques convergents : celui du cognème K, porteur d'un amorçage d'*incomplétude*, et celui de la saillance {SK}, vectrice d'une *linéarité rompue*. Loin d'être redondante, la double présence de ces deux submorphèmes illustre les potentialités latentes offertes par ce signifiant que les locuteurs pourront sélectionner et mettre en œuvre, selon la richesse de leur système linguistique empirique acquis dans l'expérience dialogique. Ces potentialités multiples assurent la survie et le rôle prototypique de *quizá* au sein de son paradigme puisque, quelle que soit la sensibilité concrète du locuteur à ces divers découpages, la forme a peu de risque de se retrouver complètement isolée – et donc non motivée – dans le système empirique d'un locuteur, quel qu'il soit.

Nous avons vu que la *suspension de l'assertion* correspond fondamentalement à une problématisation d'un acte de parole, la remise en question d'un *dire*, que les locuteurs chiliens appliquent, par effet de mise en abyme, à un acte de parole déjà problématisé (une interrogation). Nous n'avons à ce stade pas d'explication à offrir sur le pourquoi, dans la communauté chilienne, de cette sensibilité accrue envers les potentialités offertes par le signe. Mais ce qu'illustre le parcours de *quizá* en panchronie, c'est la capacité auto-poïétique de la langue à sans cesse se renouveler tout en restant fondamentalement égale à elle-même. L'emploi diatopique de *quizá*, rénovation locale du système, finira-t-il par s'étendre aux autres aires hispanophones ? Peut-être bien... qui sait ?

Références bibliographiques

BARRIO GARCIA, Alejandra (2017). *L'expression de la modalité épistémique en espagnol : étude diachronique des modalisateurs de doute*. Thèse de doctorat. Université Paris Nanterre, Paris. Disponible à l'adresse : [barrio_garcia_alejandra.pdf\(uam.es\)](http://barrio_garcia_alejandra.pdf(uam.es)). [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

BELLO, Andrés. (2004). *Gramática de la lengua castellana*. Madrid: EDAF.

BLASCO MATEO, Esther. (1995). En torno a *Quizá(s)*. *Anuari de filologia*. Secció F, Estudios de lengua y literatura españolas, n°6, p.31-48.

BOTTINEAU, Didier. (2003). Les cognèmes de l'anglais et autres langues. In A. OUATTARA (Ed.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications : Actes du colloque de Tromsø organisé par le département de français de l'Université : 26-28 octobre 2000* (pp. 185-201). Gap : Editions Ophrys.

- BOTTINEAU, Didier. (2012). Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol. In Luquet G. (Ed.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théorie et applications* (p. 37-56). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00770375>. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].
- CHEVALIER, Jean-Claude. (1997). El signifiante: ¿vasallo o señor? *Analecta malacitana: Revista de la Sección de Filología de la Facultad de Filosofía y Letras*. Vol. 20 (n° 1), p. 47-58.
- CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel et MOLHO, Maurice. (1986). Pour une linguistique du signifiant, *Cahiers du CRIAR*, 6, p. 95-99.
- CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel et MOLHO, Maurice. (1988). Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie. In Mejri S. & Victorri B. (Eds.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés* (p. 45-52). Caen : Centre de publications de l'Université de Caen.
- COMPANY COMPANY, Concepción. (2004). ¿Gramaticalización o desgramaticalización? El reanálisis y subjetivación de verbos como marcadores discursivos en la historia del español. *Revista de Filología Española*, LXXXIV (1), p. 29-66.
- COROMINAS, Joan. (1980). *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid: Gredos.
- FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle. (2012). *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- GARACHANA CAMARERO, Mar. (1998). Los procesos de gramaticalización. Una aplicación a los conectores contraargumentativos. Thèse de doctorat. Université de Barcelone, Barcelone. Disponible à l'adresse: [Procesos de gramaticalización: una aplicación a los conectores contraargumentativos, Los \(tdx.cat\)](#). [Dernière consultation le 20 janvier 2023].
- GARCIA MEDALLA VILLANUEVA, Joaquín A. (1993). Sobre « casi » y otros aproximativos. *Dicenda: Estudios de lengua y literatura españolas*. 11, p. 153-170.
- GONZALEZ OLLÉ, Fernando. (1981). Evolución de los grupos d's y t's y nueva etimología de quizá. In *Mélanges de philologie et de toponymie romans offerts à Henri Guiter* (p. 309-318). Perpignan: Imprimerie Catalane.
- GREGOIRE, Michaël. (2012). *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Saarbrücken : Presses Académique Francophones.
- GREGOIRE, Michaël. (2018). Vers une application de la Théorie de la Saillance Submorphologique à la morphosyntaxe : le cas des déictiques espagnols en panchronie. In Blestel E. & Fortineau-Brémond C. (Eds.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse* (p. 75-96). Limoges : Lambert Lucas.
- GREGOIRE, Michaël. (2021). Le recours à l'expérience comme dépassement de la non-arbitrariété : vers une extension des potentialités de la théorie des matrices et des étymons. In Leeman D. (Ed.), *La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage* (p. 133-172). Paris : Honoré Champion.
- HERRERO RUIZ DE LOZAIGA, Francisco Javier. (2021). Estudio histórico de los operadores de duda *alquieras, quizá(s), quién sabe*. In Herrero Ruiz de Loizaga, F. J. et al. (Eds.), *Gramaticalización, lexicalización y análisis del discurso desde una perspectiva histórica* (p.153-181). Madrid/Francfort: Vervuert.
- KANY, Charles E. (1994). *Sintaxis hispanoamericana*. Madrid: Gredos.
- LAUNAY, Michel. (1986). Effet de sens, produit de quoi ? *Langages*. Vol. 21 (n° 82), p. 13-39.

LE GOFFIC, Pierre. (1994). Indéfinis, interrogatifs, relatifs (termes en *Qu-*) : parcours avec ou sans issue. *Faits de langues*. Vol. 2 (n°4), p. 31-40.

LE GOFFIC, Pierre. (2007). Les mots *qu-* entre interrogation, indéfinition et subordination : quelques repères. In Le Goffic, P. (Ed.), *Les mots en qu- du français* (p. 13-46). France : Presses Univ. Septentrion.

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón. (1985). *Manual de gramática histórica*, Madrid: Espasa Calpe. Disponible à l'adresse : [41297427-manual-de-gramatica-historica-espanola-menendez-pidal.pdf](https://www.wordpress.com/41297427-manual-de-gramatica-historica-espanola-menendez-pidal.pdf) (wordpress.com). [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

NAYA, Emmanuel. (2001). Le scepticisme au XVI^e siècle : l'ombre d'un doute. *La lettre clandestine : revue d'information sur la littérature clandestine de l'âge classique*, n° 10, p.13-30.

PHILPS, Dennis. (2003). L'invariance sub-lexicale et le marqueur <sk->. *Anglophonia. French Journal of English Studies*. Vol. 14, p. 177-193.

POTTIER, Bernard. (2002). Esp. Quizá(s). *Bulletin hispanique*, 104 (2), p. 507-509.

PREVOST, Sophie. (2003). La grammaticalisation : unidirectionnalité et statut. *Le Français Moderne – Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), vol. 2 (n° 71), p. 144-166.

RAE-ASALE. (2009). *Nueva Gramática de la Lengua Española* (NGLE). Madrid : Espasa Calpe.

SCHENK, Astrid. (2021). *Les adverbes de doute en espagnol contemporain. Submorphémie et interlocution*. Thèse de doctorat. Université Rennes 2, Rennes. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03468796/>. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

Dictionnaires

Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). Nancy. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr> [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

Collectif. (1998). *Le Petit Larousse illustré*. Paris : Larousse.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. *Diccionario de la lengua española*, 23.^a ed., [version 23.5 en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://dle.rae.es>. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

Corpus

ALLENDE Isabel (1994). *De amor y de sombra*. Buenos Aires: Sudamericana.

COSTAMAGNA Alejandra (2011). «Yo, Claudio», *Animales domésticos*, Disponible à l'adresse: www.lashistorias.com.mx. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

LLAMAZARES Julio (1988). *La lluvia amarilla*. Madrid : Cátedra.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. Disponible à l'adresse : <http://www.rae.es>. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. Disponible à l'adresse : <http://www.rae.es>. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. Banco de datos (CORPESXXI) [en línea]. *Corpus del español del siglo XXI*. Disponible à l'adresse : <http://www.rae.es>. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

Wordreference : www.wordreference.com. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].